

Explication linéaire.

J.-M.-G. Le Clézio, *Etoile errante*, 1992

Problématique : Comment le romancier met-il en avant la complicité entre son personnage et la nature qui l'entoure ?

I- L'importance donnée à la nature (l. 1 à 9)

- Lieu et date > l. 1 « Saint- Martin-Vésubie, été 1943 » > Village proche de l'Italie / pendant la seconde guerre mondiale > effet d'accroche qui suscite la curiosité du lecteur car ancrage historique (village occupé par l'Italie, lieu de passage de la frontière pour les réfugiés pendant la guerre)
- Le personnage > imprécision du pronom « Elle » répété l. 2
- Point de vue interne au personnage > « Elle savait (...) elle entendait... » > nous percevons la scène à travers le regard du personnage féminin et à travers ses sensations : auditives « le bruit de l'eau » l. 1, visuelles « la neige », « blancs », « des stalactites » l. 2 et 3, tactiles « la glace » l. 4, « soleil », « brûler » l. 5 > Esther (son prénom n'est pas encore annoncé), est très réceptive à la nature qui l'entoure. Elle perçoit tous les détails et ces détails évoquent la beauté de la nature.
- Une nature vivante > verbes d'action « avait fait » l. 4, « se mettait à » l. 5, « commençait à couler », « se réunissaient », « formaient » l. 7, « allaient », « cascadaient » l. 8 > personnification de la nature. Tous les éléments agissent, semble-t-il, volontairement.
- Idée de changement > phrase longue (l. 3 à 9) > notion de durée, d'évolution. Il s'agit de la fonte des neiges, du passage de l'hiver au printemps, une sorte de réveil de la nature.
- Importance de l'eau > le C.L. de l'eau domine ce paragraphe : « eau », « neige » x 2, « glace », « stalactites », « fondait », « couler », « goutte à goutte », « ruisselets » x 2, « ruisseaux », « cascadaient » > quantité, mouvement > l'eau semble être un personnage.
- L'adverbe « joyeusement » l. 8 amplifie l'aspect vivant de la nature et confère à ce début de roman une atmosphère harmonieuse et paisible.
- Notons l'allitération en (l) l. 7 et 8 « des ruisselets, les ruisselets allaient » qui fait entendre le bruit de l'eau (harmonie imitative).

II- Les souvenirs d'Esther (l. 10 à 19)

- Un ancrage dans le passé > imparfait « C'était », « se souvenait » l. 10 et reprise « souvenir », « souvenait » > un passé révolu
- Une certaine nostalgie accentuée par la beauté des souvenirs > C.L. de la nature « hiver », « montagne », « eau », « printemps » l. 11 et connotation méliorative attachée au mot « musique ».
- La difficulté à se souvenir > interrogative l. 12 « C'était quand ? » > le temps a passé.
- Premier élément d'information sur le personnage d'Esther « entre son père et sa mère » l. 12 > image méliorative de la famille et précision concernant le père avec le superlatif « si grand » l. 14 > sentiment d'admiration et impression de sécurité de l'enfant.
- Outre le souvenir des parents, c'est à nouveau l'élément aquatique qui est mis en avant par l'énumération l. 15 « cette musique, ces chuintements, ces sifflements, ces tambourinements » > gradation ascendante parallélisme, personnifications > Esther se souvient distinctement du chant de l'eau, un chant extraordinaire.
- Une amitié > comparaison « comme une caresse » l. 17 > geste et sentiment amical > l'eau parle et agit comme une amie, une complice de son enfance.

- D'ailleurs, il y a communication entre Esther et l'eau : « Elle riait » l. 17, « l'eau (...) lui répondait » l. 18 > dialogue, compréhension aisée.
- Les points de suspension laissent le lecteur imaginer cette connivence et le bonheur d'Esther dans cette proximité avec la nature.

III- La célébration de la nature (l. 20 à 28)

- Changement de saison > indice temporel « Maintenant » l. 20, en tête de paragraphe et C.L. de l'été « brûlure », « été », « bleu intense » l. 20 > importance donnée aux cycles de la nature : après l'hiver et le printemps, Esther savoure l'été.
- Paroxysme des sentiments du personnage > lexique des sentiments « bonheur », « emplissait », « peur », « aimait » > Esther est en communion avec la chaleur, le ciel, « la grande pente herbeuse ». Elle semble ne faire plus qu'un avec les éléments.
- L'anaphore du pronom « elle » en début de phrase l. 21, 23, 24 place le personnage au centre du récit.
- Les sensations tactiles sont très présentes > « la fraîcheur de la terre », l. 25, « les lames coupantes » > Esther semble goûter la terre, l'herbe et même s'y engouffrer : « elle disparaissait complètement ». Le Clézio nous présente, en réalité, deux personnages : Esther et la nature.
- Ce n'est qu'à la dernière ligne que le romancier trace un portrait de son personnage : « treize ans », « Hélène Grève », « Esther ». Ces informations ont été retardées, elles sont annoncées succinctement. Ce personnage a deux prénoms, l'un français, l'autre juif. L'écrivain suscite la curiosité de son lecteur. Cette dernière phrase a des allures de première phrase de roman.

Pistes pour une conclusion

- La complicité entre Esther et la nature est totale.
- Le Clézio peint, ici, un tableau d'une grande beauté.
- La nature est aussi importante que le personnage d'Esther.
- Seul, l'imparfait laisse entendre que ce bonheur est passé, lointain.
- La jeune Esther va, en effet, rejoindre Israël et croisera Nejma, la Palestinienne. Elles seront très vite séparées et resteront des étoiles errantes.